

Salut,

Polyèdre organise maintenant l'exposition du résultat du concours de chaise.

Si s'asseoir, c'est d'abord marquer une pause, alors c'est bien ce que nous vous proposons : prendre du recul, venir contempler, réfléchir.

Pour ça, nous voudrions aborder, ou plutôt saborder, trois sujets qui nous semblent ici primordiaux :

- Le pied de biche comme enseignant
- Trafiquer dans le réel
- L'intelligence de la débrouille

Voilà plus en avant les trois fils de la trame sur laquelle nous vous invitons à broder :

La pédagogie du pied de biche

Habitué des amphithéâtre et des monologues du sachant, l'élève a été conditionné depuis des années à rester le cul sur sa chaise. Cette pédagogie a toute sa valeur, mais il en est une autre qui nous touche ici : la pédagogie du pied de biche.

Utiliser ses mains pour construire est un autre apprentissage. Nous voulons mettre en avant cette capacité à comprendre, rechercher et innover par le prototype, la manipulation. En s'asseyant sur notre chaise, on comprend mieux les efforts qui la plient, les assemblages nécessaires. En courbant du noisetier, on en imagine mieux les possibilités. On soupèse, on palpe, on assemble, on essaye.

D'une manière plus large, ce travail rejoint celui du chantier et des relations avec les entreprises : la fabrication réelle de l'architecture, l'importance du détail, les réglages du dernier moment.

Le travail de Jean Prouvé et l'expérience de l'usine de Maxéville seront présentés ici.

A réel à s'imaginer :

La manipulation des matières et des objets en permet une compréhension sensible. Sans rentrer dans des discours phénoménologique, **nous croyons à l'importance de se confronter aux textures**, aux couleurs, à la façon dont le bois vieillit, aux changements d'aspects sous la pluie.

Michel-Ange pensait sa sculpture assis en face d'un grand bloc de marbre brut.

Pour nous, la fiction que contient l'espace commence à cette échelle.

On connaît la proximité du jeune Mies avec les matériaux nobles de son père, sculpteur de pierre tombale. Zumthor lui a une formation d'ébéniste avant de devenir architecte. Nous voulons présenter un de ses textes : sa façon de parler des atmosphères et des matières, d'expliquer que malgré tout, **l'architecture de papier ne sera jamais de l'architecture.**

L'apprentissage par la débrouille

Il existe une innovation qui naît du peu de moyen. Il y a un véritable savoir-faire dans l'auto-construction, **une intelligence stratégique dans les bidons-ville**. Nous pensons inévitable cette confrontation avec la débrouille et l'intelligence du bricolage, cette remise en cause de notre consommation de l'espace. Paris en particulier dégueule tellement de matériaux par overdose de consommation, profitons en. Les réflexions et bâtiments de Patrick Bouchain sont pour nous un exemple remarquable dans ce sens, autant que l'économie intelligente de Lacaton & Vassal.

Nous pensons que faire une chaise peut participer d'une réflexion politique, mais pas pour autant politisé, non seulement dans les moyens mis-en-oeuvre mais également comme outil pour habiter.

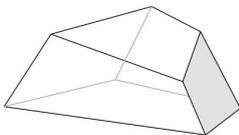
Et si l'on meublait l'espace public et les terrains vagues ? **Et si l'on lâchait 100 000 chaises dans Paris, transposant l'expérience du jardin du Luxembourg à la ville entière ?**

On le répète : pas la peine de se prendre au sérieux ici. Chacun est invité à présenter son propre travail s'il présente un lien avec ces trois grand chantiers.

Vous pouvez envoyer tout ce que vous voulez, dont des critiques et commentaires du projet à :

atelier.polyedre@gmail.com

Cordialement,



Puisque pour nous, venir s'installer avec sa chaise peut aussi être conçue comme le premier geste d'une occupation d'un lieu, premier investissement à l'échelle du corps, le mobilier politique :

Vous êtes invité à venir occuper la salle d'expo jusqu'aux vacances : peinture, collage, installations, travail.

Nous voulons voir ce qui se cache derrière votre crâne.

